



Ce que la valeur n'attend pas...

Est le nombre des années bien évidemment... Car si les voitures sont anciennes, il convient d'admettre que l'équipe quant à elle est loin de l'être. Mais finalement est-ce aussi grave que cela car la jeunesse n'empêche pas l'expérience et comme tout ce petit monde était déjà plus ou moins sur le pont à la genèse du projet en 2007, treize ans se sont bien écoulés faisant de chacun des futurs trentenaires, la génération du renouveau...

Ma foi, il faut bien l'admettre car sans verser dans un âgisme mal placé, il est honorable d'être le recueil du savoir-faire passé mais si la contrepartie est de trembler avec les tournevis ou d'oublier de serrer les flexibles de freins, nous voilà bien servis...

Nos belles avoisinent la soixantaine, parfois plus et pourtant toujours aussi séduisantes. Force est de constater qu'elles sont encore à la mode et le seront probablement dans vingt ans voire d'avantage... ce qui pose le problème de la transmission car soixante à ce jour font quatre-vingts demain et sauf à raviver quelques sépultures, il va devenir complexe de faire entretenir sa maîtresse.

Sauf à convenir, à l'image des pharaons, de vous faire empailler avec votre auto chérie, il est probable qu'une progéniture proche ou lointaine s'en amourache, relançant par le fait, le cycle vertueux de l'usure et de la restauration. Cycle nourrissant du coup les futures générations d'affreux garageots de tout poil, tantôt rigoureux, honnêtes ou bien gougnafiers voire pire escrocs... Dieu que le monde est bien fait.

Selon toute vraisemblance et compte-tenu du manque cruel d'efficacité de la Covid, vous voici face à une équipe en mesure de vous suivre pour les quarante prochaines années... c'est beau l'engagement, non ?

La magie des nombres...

Douze cylindres pour magnifier un modèle qui répond au doux nom de 365, comment ne pas faire le parallèle avec l'année et les mois qui la composent ?... Attention, nous sommes là face à l'une des dernières œuvres d'art en lignée directe des illustres 250 Colombo et fille prodigue de la 500 Superfast (dont l'acquisition s'avère possible dès la modique somme de 2,5m\$, autant dire des broutilles).

Si donc la Superfast est hors de votre budget (ce que nous pouvons aisément admettre) voici le modèle qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau et produit au nombre de 800 exemplaires entre 67 et 71... Soit deux ans avant le premier choc pétrolier, ce qui paraît plutôt bien vu compte tenu de sa consommation moyenne de 23 litres au 100 (mode éco). Dotée d'une magnifique ligne signée Pininfarina et du fameux v12 à trois carburateurs Weber développant 320ch, la belle s'avère intemporelle et permet, qui plus est, en complément du copilote, d'embarquer deux culs-de-jatte à l'arrière ou une jeune fille lascivement étendue sur la banquette... il n'y a pas à dire, on savait y faire à l'époque... Oubliez donc les soucis de chaleur et de tenue de route, Madame 365 est la première à bénéficier de série de la direction assistée et de la climatisation (et donc malheureusement, il vous faudra oublier aussi l'effeuillage progressif de la demoiselle à l'arrière... nécessaire sacrifice concédé à la modernité).



Le félin passe au triphasé...



Ne reste donc plus qu'à trouver celui qui voudra bien raccorder la prise à la délicate bestiole... Bon, juste histoire de rester sérieux deux minutes, que se cache-t-il vraiment derrière le coup de pub de Jaguar sur ce beau projet baptisé Reimagine ?...

Certes, le tout électrique dès 2025 est une belle promesse pour la planète et j'en ai presque une larme aux yeux mais

de félin à félonie, il n'y a qu'un pas et les vrais raisons de cette mutation sont un peu plus sombres. Alors que la commission européenne impose une moyenne de 95g de CO²/km, Jaguar bénéficie d'un traitement spécial fixant la limite à 132g compte tenu de la masse des bébêtes... limite dépassée de 2g engendrant de facto une "petite" prune de 35 millions de livres pour 2020 avec la promesse de remettre la main au porte-monnaie si rien ne change.

C'est fou ce que la motivation et l'engagement écologique peut faire faire et faire dire mais une question de fond demeure : Pourquoi produire des voitures de 2t pour véhiculer deux pignoufs en moyenne... qui plus est en cycle urbain la plupart du temps ?

Anus miserabilis... taxus en plus...

Nul ne le contestera, le Royaume plus ou moins Uni est probablement l'endroit sur la planète où l'on recense le plus d'amateurs de véhicules historiques. Sans doute également la plus grande concentration de malades du champignon et autres Satanas... Pour autant l'heure est grave, la perfide Albion a coupé les ponts avec le reste du continent et comme les voitures ne sont pas toutes amphibies, c'est un peu le drame.

A ce sujet d'ailleurs et jusqu'à ce qu'un audacieux de nos lecteurs prouve le contraire, les voitures amphibies le sont aussi : Un drame... mais là n'est pas le sujet. Ce qui nous importe est le Brexit et donc la rupture d'une collaboration fluide avec nos petits camarades d'outre-manche. En effet et le gourdin de notre cher bobby le prouve, le british-buying devient un luxe auquel les producteurs de haggis ne nous avaient pas vraiment habitués. Prenons en exemple la dernière commande de pièces dont le montant frisotait avec les 1.000€ (port compris) et jugeons sur pièce le tarif à l'arrivée soit environ 1.300 des mêmes euros. Sauf à ce que mes notions de calcul ne se soient évaporées dans la moiteur d'un pub où coule la bière à flot, j'aurais tendance à croire que l'on s'est pris 30% de taxes. On avait déjà des problèmes de compréhension mais là... it is too much !



L'Ecstasy façon cinq à sept...



Il est du devoir de la présente que de remettre les choses à leur place tout en apportant cette légère pointe de dérision qui redonne aux événements les plus graves un je-ne-sais-quoi de léger et insoucieux... Les origines de la célèbrissime figurine de Rolls-Royce ne sont autres qu'une partie (ou plus) de jambes en l'air ; Sacrés rosbifs !..

Chocking n'est-il pas ?... Et pourtant, il faut bien s'y faire, la célèbre statuette baptisée "The Whisper" représentait à son origine une jeune femme avec un doigt sur les lèvres. L'inspiratrice n'était autre que Miss Eleanor Thornton, cette invitation au silence symbolisant moins le confort de l'auto que sa relation adultérine avec Lord Montagu of Beaulieu, riche amateur de la marque tout autant qu'employeur de la belle...

Spirit of Ecstasy n'est donc qu'une variation de cette pièce originelle sculptée par Charles Sykes en 1911 et proposée en option jusqu'au début des années vingt. Autre mythe, celui de la "Silver Lady" car elle ne fût que silver jusqu'en 1914 et du placage qui plus est...

Nos Prochains Rendez-vous...

Soyons fous et puisque nous nous orientons derechef vers des mesures tant inutiles qu'incompréhensibles, ne prenons même plus soin d'annoncer quoi que ce soit qui puisse être ajourné, annulé, reporté, virtualisé, retardé ou encore interdit... Un peu de patience et nous finirons bien nous voir imposer une interdiction de respirer au motif qu'il manque quelques bouteilles oxygène à l'hôpital.

Avouez que cela tombe plutôt mal puisque le diner des parrains tombe cette année le jour de la Saint-Patrick, institution s'il en est en ce lieu sacré qu'est Atelier46 dont le co-fondateur porte ce doux nom. Je vous propose en conséquence de réserver votre soirée quoi qu'il arrive et d'attendre sagement le 6 Mars afin de savoir si nous dînerons joyeusement ensemble avec Guinness et léprechaun ou devant Netflix à regarder la dernière vomissure produite par ces décérébrés... à très bientôt donc.



Eternelle Icône...



Il n'y a pas à dire, l'uniforme sied bien à la poulette et la coiffe magnifie plus encore cette frimousse pleine de tendresse, l'œil est mutin... Dame Jacqueline, Dieu que vous êtes belle en éternelle icône de la présente tout autant qu'en icône de la restauration (qui a tant besoin que l'on parle d'elle en ce moment).

Dédions donc ces quelques lignes à l'art de la bonne chair, à la spatule qui n'est pas que l'outil du carrossier, à la crémaillère que l'on ne trouve pas seulement en bout de colonne de direction, à la douille dont on ne se sert pas uniquement pour visser ou bien encore râpes, servantes et autres similitudes jusqu'au terme ultime de "restauration" qui ne laisse aucune ambiguïté sur la finalité des deux métiers. Laissons donc notre éternelle beauté œuvrer aux fourneaux le juste temps de cette newsletter et régalaons nos sens de cette douce musique qu'elle nous compose au piano. Le repas gastronomique des français est inscrit au patrimoine de l'Unesco et il m'a toujours été dit que s'en prendre au patrimoine était un crime... Réouvrez donc les Restaurants !